

NOUVELLE ORLÉANS



INSOLITE ET SECRÈTE

CHRIS CHAMPAGNE



EDITIONS JONGLEZ

LES SALLES SECRÈTES DE LA GALERIE M.S. RAU ANTIQUES

①

Des richesses insoupçonnées

630 Royal Street

Tél. : 1-888-711-8084

www.rauantiques.com

Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 17 h 15

Accès : Bus 5, Marigny-Bywater ou tramway Riverfront



Si la galerie d'antiquités M. S. Rau Antiques, la plus importante d'Amérique du Nord, est célèbre pour la qualité exceptionnelle des pièces qu'elle vend, ses « salles secrètes » demeurent méconnues du plus grand nombre. Pour y accéder, il suffit pourtant de le demander poliment.

En effet, une porte dissimulée donne accès à un couloir décoré d'œuvres aussi rares que coûteuses (notamment le masque mortuaire de Napoléon), qui mène à un espace aménagé sur trois étages. On y découvre de véritables trésors, dont beaucoup mériteraient d'être exposés dans des musées.

Parmi les œuvres entreposées ici, il n'est pas rare de découvrir des originaux de peintres tels que Monet, Norman Rockwell, Toulouse-Lautrec, de Kooning, Hassam, Chagall et Van Gogh – pour n'en citer que quelques-uns.

Mais la galerie secrète comprend bien d'autres pièces intéressantes, à vendre ou déjà vendues : d'anciennes bornes de jeux d'arcade en parfait état, un piano et des violons mécaniques, une machine Enigma de la Seconde Guerre mondiale, un squelette d'ours vieux de 150 000 ans et haut de 2,50 mètres, et même 7 meubles provenant de la chambre à coucher du roi Farouk. Chacune de ces curiosités a, à un moment ou à un autre, figuré dans le catalogue de M.S. Rau Antiques, et la collection ne cesse de se renouveler : bien que l'on puisse se croire dans un musée, tous ces objets sont à vendre.

Le « fauteuil d'amour » du prince Édouard, fils de la reine Victoria

L'un des objets les plus sulfureux jamais vendus par M.S. Rau Antiques est assurément le « fauteuil d'amour » du prince Édouard : il permettait au futur roi d'Angleterre de prendre du bon temps en galante compagnie lorsqu'il se rendait à la maison close Le Chabanais, à Paris.

MARBLE HALL

14

« *La plus belle salle d'affaires du monde* »

423 Canal Street
Tél. : 504-670-2391
www.gsa.gov

Ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 17 h
Visites sur rendez-vous uniquement
Accès : Tramway Canal Street

Le Marble Hall (« Hall de Marbre »), situé au premier étage d'un bâtiment fédéral, constitue l'une des salles les plus impressionnantes de la ville. Qualifiée de « plus belle salle de style Greek Revival des États-Unis », elle fut aussi considérée comme « la plus belle salle d'affaires du monde ». De nos jours, elle n'est plus guère utilisée que dans certaines occasions, et peu d'habitants de La Nouvelle-Orléans connaissent son existence.

Haute de près de 17 mètres, elle mesure 39 mètres de longueur sur 16,50 mètres de largeur. Sa corniche est soutenue par 14 colonnes corinthiennes hautes de 12,50 mètres, dont les chapiteaux sont ornés des visages de Mercure, dieu du commerce, et de Luna, déesse de la Lune, dont les sourcils en forme de croissant rappellent la topographie de la ville. Le plafond, constitué de panneaux de verre, laisse pénétrer la lumière du soleil, et les manivelles que l'on utilisait pour ouvrir certains

de ces panneaux avant l'invention de l'air conditionné sont toujours visibles. À l'extérieur du bâtiment, du côté de l'entrée de N. Peters Street, se trouvent de grands bas-reliefs figurant Bienville (le fondateur de la ville), Andrew Jackson (le héros de la bataille de La Nouvelle-Orléans), ainsi qu'un pélican nourrissant son petit (symbole de l'État de Louisiane).

C'est en 1848 que Henry Clay (1777-1852), une figure majeure de la politique américaine, a posé la première pierre de l'édifice. Toutefois, la construction, interrompue par la guerre de Sécession, ne fut terminée qu'en 1881, après que huit architectes se sont succédé pour la mener à bien. C'était dans le Marble Hall que les capitaines de navires déclaraient la nature de leur cargaison et payaient les taxes afférentes. La salle conserva cette fonction jusqu'au passage de l'ouragan Katrina, en 2005. Rénové en 1961 et en 1993, le bâtiment abrite désormais divers bureaux fédéraux. Depuis 2008, une partie de ses locaux est occupée par le Audubon Butterfly Garden and Insectarium, qui, aux États-Unis, constitue le plus grand musée privé consacré aux insectes.

De l'extérieur, la taille de l'édifice (qui occupe à lui seul un pâté de maisons) impressionne : dès 1848, il était prévu qu'il devienne le deuxième bâtiment le plus imposant des États-Unis, derrière le Capitole. Cet enthousiasme, cependant, ne fut pas partagé par Mark Twain, qui compara la structure à une gélière géante.



LE CAFÉ NEUTRAL GROUND

9

Une capsule temporelle des années 1960

5110 Danneel Street

Tél. : 504-891-3381

www.neutralgroundcoffeehouse.com

Ouvert tous les jours, de 19 h à 0 h 15

Accès : Tramway St. Charles



Contrairement aux cafés qui ouvrent à l'heure du petit-déjeuner, le Neutral Ground ne vit que la nuit, et ce n'est qu'à partir de 19 h que le visiteur peut y pénétrer : l'activité de « café » n'est que secondaire dans cet endroit particulier, qui se veut avant tout dédié à la musique.

Le décor éclectique de ce lieu hors du commun évoque le contenu d'une capsule temporelle des années 1960. Pourtant, dans ce bric-à-brac qui semble provenir d'un marché aux puces (mobilier dépareillé, vieux canapés, tables pliantes de pique-nique, tabourets de bar et même bancs d'église), on distingue le souci d'un certain confort, dans une ambiance décontractée et accueillante.

Le Neutral Ground ne sert ni plats chauds ni alcool. Il est donc ouvert aux clients de tout âge, en quête de rencontres dignes d'intérêt, et surtout de musique, qui constitue la vocation principale du lieu.

En effet, chaque jour de la semaine, généralement de 19 h à 23 h, les musiciens amateurs peuvent réserver une heure, durant laquelle ils se produisent devant les clients du café. Les styles sont variés : bien que le folk et l'américana y soient le plus souvent représentés, le jazz, le hip-hop, la pop et le rock n'y sont pas négligés.

Nombre de musiciens locaux ont commencé leur carrière en ces lieux, car le café permet aux amateurs et aux professionnels de se côtoyer, et de soumettre leurs compositions à un public. Après chaque concert, un tronc circule d'ailleurs dans l'assistance : les débutants ont ainsi la possibilité de gagner un peu d'argent grâce à l'exercice de leur passion.

Par ailleurs, plusieurs artistes célèbres se sont produits au Neutral Ground, notamment Gina Forsythe, Jim McCormick, Lucinda Williams, Biff Rose, Pat Flory et Anders Osborne.

Le Neutral Ground fut d'abord établi en 1974 sur Maple Street. Cependant, après un incendie survenu en 1977, il fut déplacé dans les locaux qu'il occupe aujourd'hui.

Bien qu'elle y tienne une place prépondérante, la musique n'est pas la seule forme d'art mise en valeur par le café : chaque semaine, une heure est consacrée à la comédie, et une autre à la poésie. Depuis les débuts du Neutral Ground, la poésie constitue en effet une des spécialités du lieu : Allen Ginsberg, notamment, y a lu ses œuvres. Enfin, tous les dimanches, chacun peut se saisir du micro pour un quart d'heure, selon le principe du « premier arrivé, premier servi ».

LES BARRIÈRES ART DÉCO D'ALFÉREZ

⑥

Un artiste qui a combattu dans l'armée de Pancho Villa

Tad Gormley Stadium

City Park

5400 Stadium Drive

Tél. : 504-482-4888 - www.neworleanscitypark.com

*Ouvert du mardi au jeudi de 10 h à 22 h, du vendredi au samedi de 10 h à 12 h;
fermé le lundi*

Accès : Bus 91 Jackson/Esplanade



Bien que le Tad Gormley Stadium soit très populaire à La Nouvelle-Orléans, peu de ses visiteurs remarquent les personnages figurés sur ses grilles. Ces œuvres de l'artiste Enrique Alférez (1901-1999) méritent pourtant que l'on s'y attarde. Selon les critiques d'art, le travail d'Alférez peut être décrit comme idéaliste, démocratique et aisément compréhensible. Ce sont ces mêmes qualités que l'on retrouve dans les silhouettes métalliques de style Art déco qu'il a réalisées pour les grilles du stade : ces sculptures, disposées en séries de six, représentent des hommes et des femmes dans diverses postures inspirées de la pratique sportive. Ces silhouettes, initialement peintes en noir, ont récemment été restaurées à l'occasion de la rénovation du stade. Elles sont désormais de couleur or et leur aspect brillant permet, grâce à la lumière ambiante, de mieux en distinguer les détails. Construit en 1935, le Tad Gormley Stadium accueille traditionnellement les matchs de football des lycées de La Nouvelle-Orléans.

Le sport tenant une place importante dans le cursus secondaire des jeunes habitants de la ville, nombre de citoyens ont participé financièrement à sa rénovation : en guise de remerciement pour leur implication, leurs noms ont été gravés sur les sièges en aluminium des gradins. Au fil des années, ce centre sportif a servi de cadre à diverses manifestations : outre les compétitions d'athlétisme des Jeux olympiques de 1992, il a reçu les Beatles en 1964, a accueilli des rassemblements religieux et même, au cours de la Seconde Guerre mondiale, des campagnes de vente d'obligations de guerre animées par Dorothy Lamour, originaire de la ville.

Enrique Alférez, fils d'artistes mexicains, a combattu dans l'armée de Pancho Villa avant d'émigrer à Chicago pour étudier l'art puis, en 1929, de s'installer à La Nouvelle-Orléans.



COLOMBIER DE CAROL

8

Un dortoir pour pigeons

56 Dreyfous Drive, derrière le City Park Casino

Tél. : 504-482-4888 - www.neworleanscitypark.com

Ouvert tous les jours, de l'aube au crépuscule

Accès : Bus 91, Jackson/Esplanade ; tramway Canal, City Park/Musée



Depuis son implantation en 1928, de nombreux passants se sont sans doute interrogés sur la fonction de la structure hexagonale en brique, récemment repeinte, que l'on aperçoit derrière le City Park Casino. Pour en apprendre davantage, il faut emprunter le pont vétuste qui mène à la petite île sur laquelle ce curieux bâtiment a été érigé, et surtout connaître le nom de cet îlot peu fréquenté : Pigeon Island abrite en effet un pigeonnier. Ce type de structure, pourvue de petites ouvertures (appelées « boulines ») et de corniches haut perchées, permet aux oiseaux de nicher à l'abri de leurs prédateurs habituels, notamment les rats, les belettes et les renards.

Il est difficile d'estimer la popularité de cet édifice chez les pigeons de la ville. En effet, de nos jours, il apparaît vide, bien que quelques fientes témoignent d'un usage récent.

Dans le passé, les pigeonniers, aussi appelés « colombiers », étaient très répandus dans les campagnes européennes, et particulièrement françaises. Source de viande et d'œufs, ils permettaient en outre de récolter les déjections des oiseaux (la « colombine »), qui fournissent un engrais d'excellente qualité.

Sous l'Ancien Régime, en France, la possession d'un colombier constituait un privilège du seigneur haut justicier.

Pour les moins favorisés, le pigeonnier demeura un symbole cristallisant les rancœurs, jusqu'à la nuit du 4 août 1789, au cours de laquelle l'abolition de cette prérogative fut entérinée. Le pigeonnier est alors devenu la partie emblématique de l'habitat paysan, puisque sa construction signifiait la fin des droits seigneuriaux et permettait d'afficher un statut social jugé valorisant.

Les pigeonniers de City Park ont été construits par le notaire Felix J. Dreyfous (1857-1946), et offerts au parc en l'honneur de sa petite-fille, Carol Vera Dreyfous (1923-1990).



MUSIC TREE

12

Un totem pour la renaissance de La Nouvelle-Orléans

Sur la rive du Bayou Saint-Jean, à proximité de l'intersection de Moss Street et d'Orleans Avenue

Accès : Tramway Canal ou bus 91, Jackson/Esplanade



À l'extrémité méridionale du Bayou Saint-Jean, un chêne mort a été transformé en sculpture par l'artiste Marlin Miller, dont les œuvres sont disséminées partout aux États-Unis. Pour réaliser le *Music Tree* (« arbre à musique ») de La Nouvelle-Orléans, cet expert de la tronçonneuse a travaillé le tronc de l'arbre pour y sculpter un clavier, un violon, une guitare et un pélican. Quant aux branches les plus minces, au sommet de l'arbre, elles ont été décorées de représentations d'oiseaux en vol.

La technique de Miller ne se limite pas à la sculpture : après cette première étape, le bois est passé au chalumeau pour lui conférer une teinte sombre mettant en valeur les motifs incisés. Enfin, Miller applique un vernis spécial et un traitement contre les termites, qui assurent la pérennité de ses œuvres.

Très sollicité, Miller a établi une liste de critères pour sélectionner les arbres qu'il accepte de décorer : le bois doit être suffisamment dense, l'arbre doit appartenir au domaine public et se trouver dans un lieu très fréquenté. Enfin, l'arbre en question doit dégager « une certaine émotion ». Selon l'artiste, le chêne du Bayou Saint-Jean a satisfait à toutes ses exigences.

Cet arbre, qui avait survécu aux ravages de Katrina, a été frappé par la foudre en 2012, lors du passage de l'ouragan Isaac.

L'œuvre de Miller a été commandée par les organisateurs du Bayou Boogaloo, un festival de musique et d'art de quartier, qui souhaitent attirer l'attention du public sur la nécessité de replanter des arbres le long du bayou. C'est d'ailleurs à cette cause que les recettes du festival ont été versées.



Un week-end par an, les rives du bayou accueillent un festival de musique gratuit : à cette occasion, le *Music Tree* fait naturellement figure de totem.

DEW DROP SOCIAL & BENEVOLENT ²⁹ JAZZ HALL

La plus ancienne salle de jazz du monde

430 Lamarque Street
Mandevilledewdropjazzhall@hotmail.com
www.dewdropjazzhall.com



Parmi les chênes moussus de Lamarque Street, la façade en bois patiné par le temps du Dew Drop Social & Benevolent Jazz Hall évoque celle d'une église rurale abandonnée. Cependant, par son histoire, ce bâtiment demeure l'une des salles de concert les plus importantes d'Amérique.

De nos jours, le Jazz Hall n'ouvre ses portes que pour une douzaine de concerts par an : à chacune de ces occasions, le vénérable bâtiment retrouve sa vocation initiale, qui était d'accueillir les jazzmans les plus talentueux.

C'est en 1885 que la Dew Drop Benevolent Society (« Société des bénévoles de la Goutte de rosée ») a été créée par la communauté afro-américaine : il s'agissait alors de pallier les carences des assurances, en proposant des soins médicaux, de la nourriture, des logements et des aides financières à ses membres dans le besoin.

Quant au Jazz Hall, il fut construit dix ans plus tard, en 1895. Il est aujourd'hui considéré comme la plus ancienne salle de jazz du monde.

Dès son ouverture, cette salle a attiré les jazzmans de La Nouvelle-Orléans, qui n'hésitèrent pas à traverser le lac Pontchartrain pour venir y jouer.

À l'époque, Mandeville constituait un lieu de villégiature prospère, et la majeure partie des grands du jazz est venue s'y produire, développant ainsi un style musical qui a rapidement connu un succès planétaire. Kid Ory, Bunk Johnson, Papa Celestin, George Lewis, Buddy Pettit et Louis Armstrong, notamment, avaient coutume d'y jouer pour le public, mais également pour eux-mêmes : cet environnement propice leur permettait d'expérimenter de nouvelles techniques en improvisant, sans subir la pression du monde extérieur.

Selon la rumeur, Armstrong se serait rendu à Mandeville pendant les années 1930 et 1940, pour échapper aux contraintes de la célébrité et retrouver ses racines musicales.

Dans les années 1940, la condition de la communauté afro-américaine s'étant améliorée, la popularité des sociétés d'entraide, comme celle de la Dew Drop, commença à décliner. Ainsi le Social & Benevolent Jazz Hall, négligé par ses fondateurs, fut-il laissé à l'abandon pendant près de 60 ans.

Toutefois, en 2007, grâce au soutien du National Park Service, de la New Orleans Jazz Commission, de la Fondation George Buck et de la municipalité de Mandeville, la petite salle a rouvert ses portes, pour une douzaine de concerts de jazz donnés chaque année.

Les fonds récoltés grâce à ces événements servent à l'entretien et à la restauration de la salle, ainsi qu'à la promotion de l'éducation musicale.

NORTHLAKE NATURE CENTER



Au cœur de la Louisiane originelle

23135 Highway 190 East

Mandeville

Tél. : 985-626-1238

www.northlakenature.org

Ouvert tous les jours, de l'aube au crépuscule



La paroisse de St. Tammany, située à 45 minutes au nord de La Nouvelle-Orléans, est l'une des zones urbaines les plus dynamiques des États-Unis. Toutefois, bien que les constructions y aient connu une spectaculaire croissance au cours des quarante dernières années, elles n'ont pas atteint le Northlake Nature Center, qui jouxte la partie orientale de la ville de Mandeville. Dissimulé aux regards, cet endroit enchanteur rappelle les conditions dans lesquelles les premiers habitants de la région ont vécu.

Le Northlake Nature Center permet d'arpenter trois écosystèmes distincts : des forêts de feuillus, d'autres d'épineux, et des étendues marécageuses. Chacun de ces environnements est accessible grâce à des sentiers ponctués de points de vue aménagés et de panneaux explicatifs.

Les sentiers s'étendent sur 12 kilomètres environ, et sillonnent une réserve naturelle de quelque 162 hectares. Ils conduisent le visiteur au cœur de la Louisiane originelle, où poussent naturellement les magnolias du Sud, et où les marécages laissent émerger les cyprès et les eucalyptus. On y découvre aussi une mare créée par les castors, que l'on peut observer depuis un point de vue aménagé. L'endroit grouille de vie : les plantes endémiques, divers animaux et de nombreuses espèces d'oiseaux (canards, oiseaux chanteurs et dindons sauvages) s'y développent en liberté, jusqu'au Bayou Castine, qui constitue la limite occidentale de la réserve.

Chaque année, au printemps, les oiseaux migrateurs font halte au Northlake Nature Center : rentrant vers les zones septentrionales depuis les pays d'Amérique du Sud où ils ont passé l'hiver, ils offrent aux amateurs un spectacle étonnant, que le centre célèbre en organisant son traditionnel « BirdFest » (« Festival des oiseaux »).

Par ailleurs, des traces d'habitat ancien ont été découvertes dans la réserve : les archéologues y ont trouvé les vestiges, vieux de sept siècles, d'une tribu d'Amérindiens nommée Acolipissa. On peut voir également des ruines plus récentes, comme celles d'un golf abandonné dans les années 1930, lorsque son promoteur, le gouverneur Leche, a été condamné et emprisonné.

Le Northlake Nature Center a été créé en 1982 par une association à but non lucratif pour préserver, étudier et mettre en valeur les ressources naturelles et culturelles du sud-est de la Louisiane et de la Floride.